

des visites (fig.5) et le local contigu, autrefois affecté à salle de repos, récemment restauré (fig.6).

Tout cela est confirmé aussi par le plan du Château de 1808 (fig.1) qui montre qu'à cette époque-là, et sans doute 8 ans plus tôt, les deux locaux mentionnés ci-dessus étaient affectés à prison comme deux autres locaux qui donnaient sur le parvis. Ils constituaient une petite partie de la galerie méridionale et une moitié du cantonnement local des troupes du Levant qui ne correspondent pas à la description de Dumas parce qu'ils ne sont pas communicants, ils sont éloignés entre eux et n'ont pas d'ouverture vers l'extérieur du Château. Les locaux affectés à prison des deux généraux, et précisément la salle des cérémonies et visites et la salle de repos, sont de dimension égale, 10 mètres sur 5, situés sur le côté est de la cour intérieure à 11 mètres environ sur le niveau de la mer. Reliés par un passage très étroit, découvert et laissé ouvert après les travaux de restauration (fig.7), ils ont une voûte en berceau, haute d'un peu plus de quatre mètres sur le plan de piétinement qui, dans le local restauré, est couvert d'environ 20.000 briques d'argile de sept cm d'épaisseur, (voir la fig.6), douées d'une grande capacité d'isolation thermique.

Les ouvertures de chacun des deux locaux vers la cour intérieure étaient constituées d'une entrée étroite et d'une fenêtre au dessin similaire,

Fig.4  
Cour intérieure  
du Château-  
Quadrilatère  
irrégulier ayant  
des diagonales  
longues de 50  
mètre environ  
où donnaient les  
"chambres" des  
généraux Dumas  
et Manscourt.



LA SALLE DES CÉRÉMONIES ET VISITES

EX SALLE DE REPOS

Fig. 5  
Bureau des cérémonies et visites, affecté à prison entre le XVIIIe et le XIXe siècle. Sur la paroi du fond, on peut voir l'ouverture vers l'extérieur.

Fig. 6  
Ancienne salle de repos affectée à prison entre le XVIIIe et le XIXe siècle, après les récents travaux de restauration. Sur le mur de droite, on peut voir le foyer, sur le mur du fond, l'ouverture vers l'extérieur, sur le mur de gauche le passage vers l'actuel Bureau des cérémonies et visite. Le plancher se compose de plus de 20.000 briques d'argile de 7 cm d'épaisseur.

dont le tracé, "coupé" par le grand arc d'accès, large de 3 mètres, a été mis en lumière lors de la restauration des murs de la cour intérieure (fig.8).

L'ouverture vers l'extérieur du Château était constituée, par contre, d'une meurtrière divisée en deux, toujours existante (fig.9) qui donnait à 11 mètres de hauteur sur le fossé, aujourd'hui sur le canal navigable, par deux tunnels longs de 8 mètres, larges de 70 centimètres. et hauts d'environ 1 mètres, dotés de solides barreaux au bout. La hauteur de 11 mètres sur le niveau de la mer constitue une confirmation supplémentaire que les deux locaux des deux généraux français car cette hauteur explique le besoin d'une longue ficelle pour communiquer avec l'extérieur, ce qui aurait été inutile au cas où la fenêtre donnerait vers la cour intérieure, peu élevée par rapport au plan de piétinement. Il aurait été inutile et dangereux d'utiliser une ficelle pour recevoir n'importe quoi de la cour intérieure, tandis que le lancement à travers la fenêtre était bien plus sûr.

Le plan du Château de 1808 montre qu'il y avait de petites cours (abattues avant 1861, étant donné qu'elles ne paraissent absolument pas dans les plans du Château de cet an) devant tous les locaux affectés à prison, y compris les logements destinés aux deux généraux, telles que Dumas les décrit dans son rapport. La cour devant la salle cérémonies et visites et le local contigu, qu'on avait identifiés comme le lieu de détention des deux français, avaient des dimensions différentes par rapport à celles rapportées par le Général: 10 mètres de longueur et 3 mètres de largeur, au lieu de 4 mètres et 2,4 mètres.

Une explication possible est qu'on a bâti d'abord deux petites cours aux dimensions rapportées par Dumas devant les entrées des deux locaux et que, plus tard, on les a reliées pour former un espace unique. Si, au contraire, les dimensions et la structure de la petite cour avaient été, dès le début, celles rapportées par le plan de 1808 avec l'entrée à côté de l'actuelle salle de cérémonies et visites (fig.1), on pourrait considérer la salle en question comme la cellule de Dumas et le local contigu comme la cellule de Manscourt. Cela correspond avec ce que Dumas écrit dans son rapport et exactement qu'il avait vu, à travers la porte ouverte, le médecin du Château qui passait devant son logement pour aller chez le général Manscourt qui lisait dans la chambre à côté<sup>19</sup>.

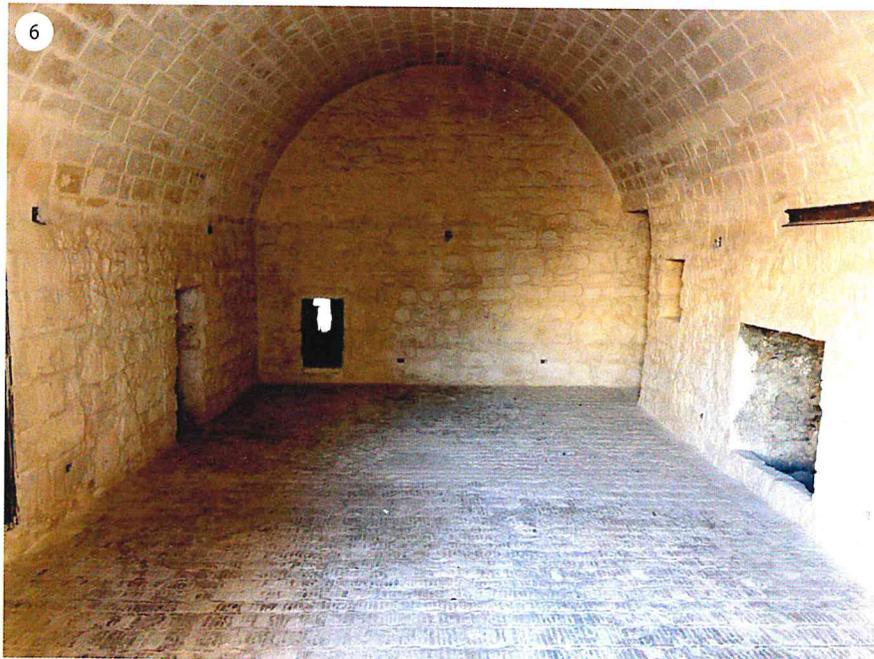
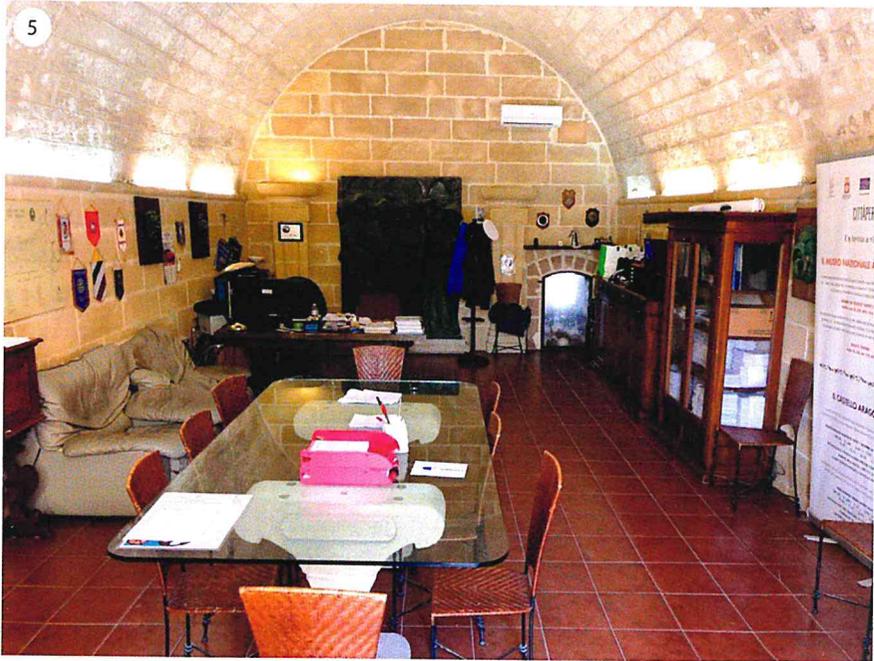


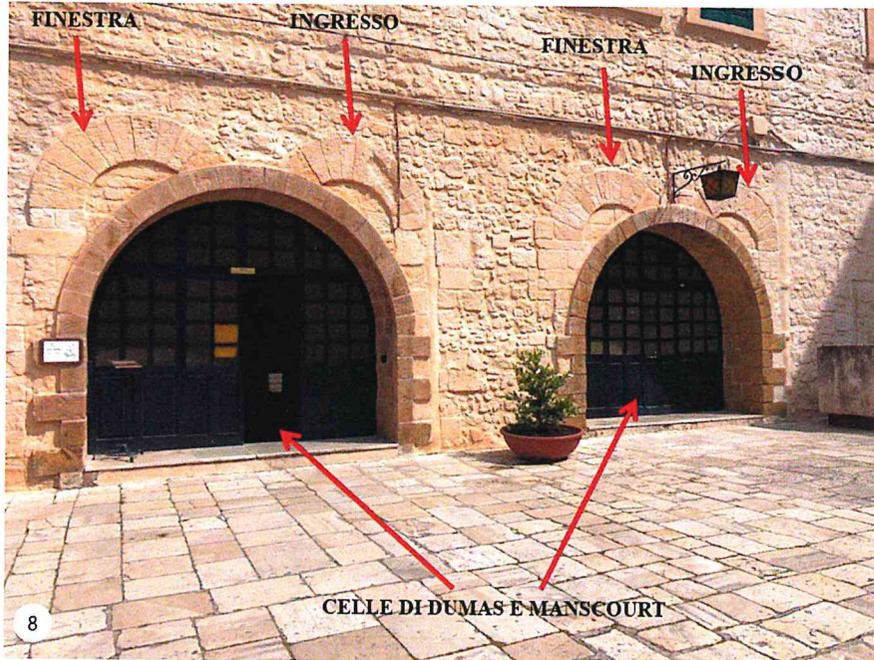
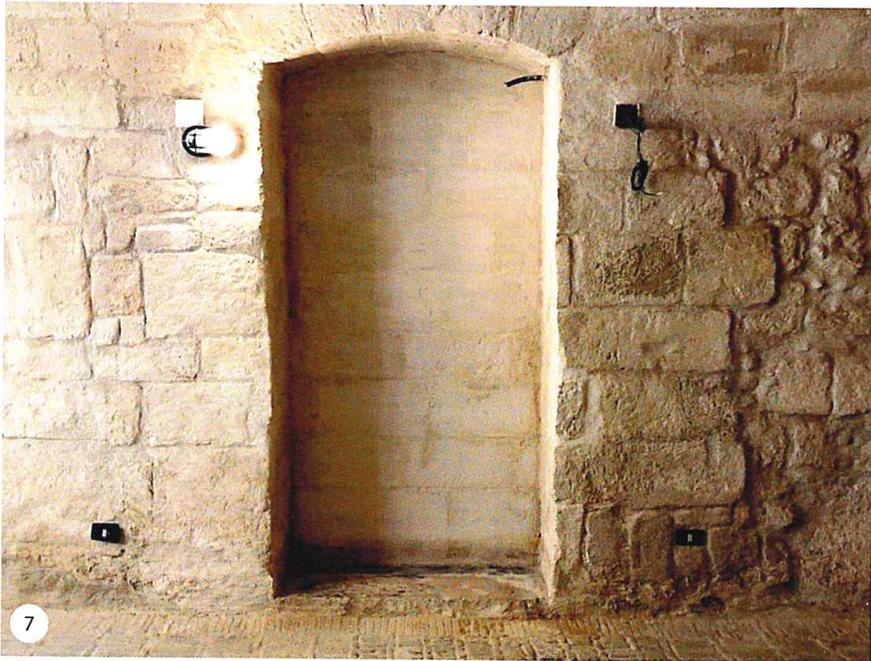
Fig. 7  
Le passage entre les salles de détention des deux généraux français a été fermé au XIXe siècle et rouvert sur le côté de l'ancienne salle de repos lors de la restauration de cette salle.

Fig. 8  
Extérieur de la salle de visites et de l'ancienne salle de repos affectées à prison des deux généraux français. On peut voir les restes des entrées et des fenêtres mis en lumière par les travaux de restauration.

Pour conclure, on a la certitude que les locaux de détention des deux généraux ont été la salle cérémonies et visites et la pièce contiguë, mais, par contre, nos connaissances actuelles ne nous permettent pas d'identifier avec certitude, des deux locaux, celui où a vécu Dumas. Il faut remarquer que les prisons de la cour intérieure, et en particulier les deux "chambres" destinées aux généraux français, étaient de beaucoup les meilleures par rapport aux autres locaux affectés à prison, d'après les plans de 1861. En particulier, ces derniers étaient constitués d'une cellule de 20 m<sup>2</sup> environ (fig.10) située à l'étage des logements donnant sur une petite cour trapézoïdale située entre la partie centrale du Château et la Tour Sant'Angelo (fig.11) et de deux locaux, respectivement de 150 et 120 m<sup>2</sup> environ (aujourd'hui: laboratoire d'archéologie et Salle espagnole) situés dans la même structure, au niveau immédiatement inférieur (figures 12 et 13) <sup>20</sup>.

La cellule de 20 m<sup>2</sup>, définie prison militaire en 1861, est située à l'intérieur d'une petite cour où donnent des locaux, tous pareils entre eux, même en ce qui concerne "le lit" constituée d'un réhaussement du sol. Dans la Salle espagnole, les travaux de restauration ont mis en lumière des mots écrits par un prisonnier, datant de la seconde moitié du XIXe siècle: "Nous tous, nous voulons dire que nous sommes prisonniers. Nous faisons les garniments, nous savons faire les prisonniers".

En outre, les "chambres" de Manscourt et Dumas disposaient d'un foyer, d'une cuve pour le bain, d'un véritable lit que les Généraux, eux mêmes, avaient portés au Château, et des fenêtres donnant sur l'intérieur et l'extérieur du fort <sup>21</sup>. Enfin, l'épaisseur des murs (8 mètres vers le levant, 1 mètre dans les autres directions), la présence d'autres locaux au-dessus et autour des deux logements, la hauteur de 11 mètres sur le niveau de la mer, garantissaient, avec la cheminée, les deux fenêtres et le sol avec les briques en argile, des conditions acceptables de température, d'humidité et d'aération pour une grande partie de l'année. Seulement les après-midi d'été pouvaient résulter trop chauds et, du rapport, il apparaît que le général Dumas combattait la canicule en se baignant dans la cuve. La cellule située à l'étage des logements, (fig.10), était dépourvue de cheminée, avait comme lits un réhaussement en briques couvert d'une paille et une petite fenêtre vers l'intérieur située à 2 mètres. du sol pour l'aération. Les prisons





placées plus en bas (figures 12 et 13) présentaient une situation encore plus mauvaise avec des fers au murs (mis en lumière lors des travaux de restauration et enlevés pour éviter des dangers à la structure), des barreaux aux fenêtres vers l'intérieur et vers l'extérieur (fig.14), et une capacité d'environ 30 et 50 prisonniers respectivement, établie selon le nombre des fers, pour enchaîner les détenus. D'ailleurs, la population pénitentiaire du château, constituée vers la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle d'une cinquantaine de forçats<sup>22</sup>, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, devait être encore assez nombreuse, car le 23 décembre 1800, les forçats, en révolte contre leurs gardiens, s'étaient emparés du fort<sup>23</sup>. Il y a encore une curiosité que c'est le cas de rapporter: Quand on ouvrit de nouveau le passage entre les logements des deux généraux, en abattant un remplissage datant du XIX<sup>e</sup> siècle, on trouva sur le plâtre un dessin à charbon d'un voilier. On peut bien voir la proue, le beaupré et la misaine, esquissés de façon rudimentaire et délavés par le temps (fig.15). On ne peut pas dire avec certitude qu'il s'agit de la "Belle Maltaise", mais c'est sans doute quelque chose de pareil. Les travaux de restauration et la recherche des objets archéologiques ont permis de découvrir un tuyau de pipe en terre cuite dans le foyer de l'ancienne salle de repos affectée à prison d'un des deux généraux, deux boutons de l'armée révolutionnaire française dans l'armurerie espagnole, local situé au nord de la descente vers la mer (fig.16), une monnaie française, un "douze deniers" en cuivre, forgé à Lyon en 1791 (fig.17) dans une fente du mur, près de la grande cheminée située à l'entrée du local cantonnement des troupes du levant, affecté à prison dans le plan de 1808.

Ces objets pourraient être attribués à la captivité des généraux Dumas et Manscourt ou bien à la présence dans le Château, de 1801 à 1805, de militaires français de l'Armée d'Observation du midi. En particulier, la monnaie, qui peut-être a été négligée dans l'inventaire à l'arrivée au Château en tant que monnaie de peu de valeur<sup>24</sup>, pourrait constituer une partie de la rémunération donnée par les deux généraux pour la nourriture<sup>25</sup>. En ce qui concerne le tuyau de pipe, il faut remarquer que, pendant sa captivité, le général Dumas avait pris l'habitude de fumer, comme le souligne la lettre à sa femme écrite à Florence le 10 mai 1801.

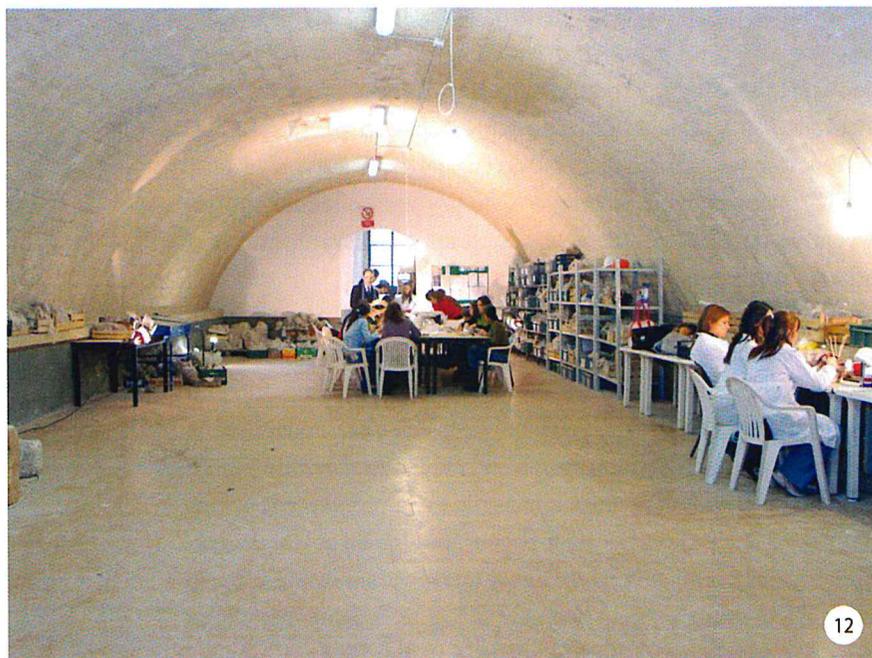
Fig. 9  
Ouverture vers l'extérieur de la salle cérémonies et visites. Une ouverture similaire se trouve dans le local attenant, ancienne salle de repos. Il s'agit d'une meurtrière divisée en deux, donnant sur le fossé.

Fig. 10  
Local affecté à prison militaire au XIX<sup>e</sup> siècle.

Fig. 11  
Cour trapézoïdale  
située au niveau  
des logements  
où donnent  
des locaux  
autrefois affectés  
à détention  
militaire.



Fig. 12  
Actuel laboratoire  
archéologique  
affecté à prison  
au XVIIIe et XIXe  
siècle.



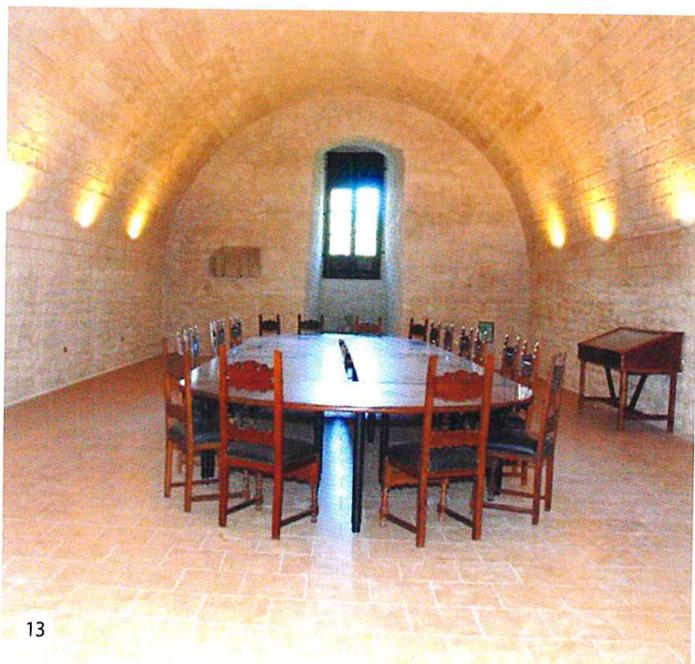


Fig. 13  
Actuelle Salle  
espagnole  
affectée à prison  
au XVIIIe et XIXe  
siècle.

Fig. 14  
Grille de la Salle  
espagnole vers le  
couloir de levant,  
témoignage qu'au  
XVIIIe et au XIXe  
siècle ce local était  
une prison.

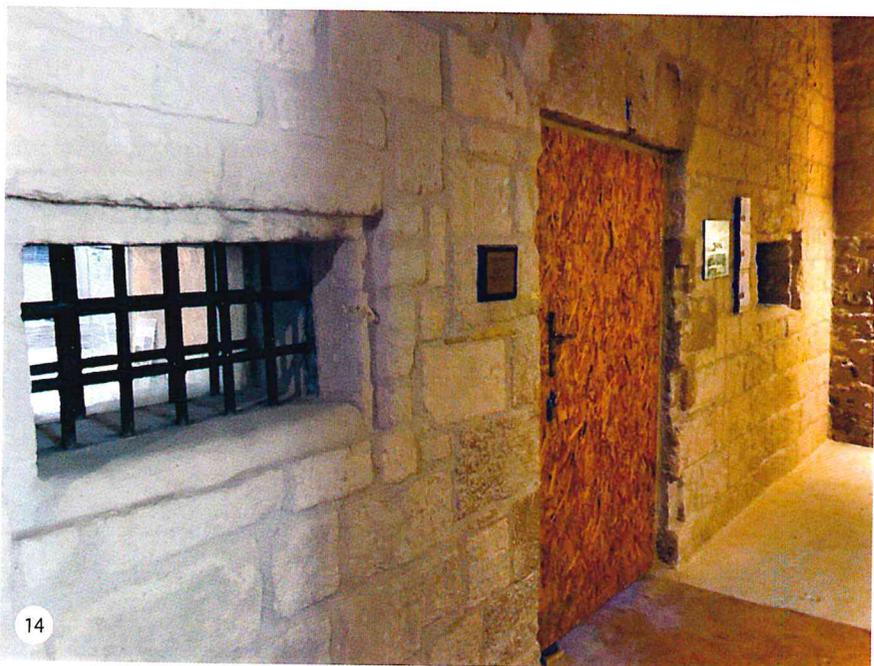




Fig. 15 – Dessin au charbon de bateau découvert dans le passage entre les deux locaux destinés à prison des deux généraux Dumas et Manscourt. Le passage, interrompu des deux côtés au XIX, a été ouvert de nouveau vers le local ancienne salle de repos, au cour des récents travaux de restauration.



Fig. 16 – Bouton de pourpoint de l'armée révolutionnaire (avant et arrière) trouvé dans l'armurerie espagnole.



Fig. 17 - Douze deniers en cuivre avec image du roi Louis XVI et faisceaux de licteurs surmontés d'un bonnet phrygien trouvé dans le local de cantonnement des troupes de levant.

## CONTACTS AVEC DES PATRIOTES RÉPUBLICAINS TARENTINS

Le rapport du général Dumas nous informe des contacts avec des patriotes locaux, partisans de la cause française vers l'intérieur aussi bien que vers l'extérieur du Château. Les contacts à l'intérieur du Château étaient tenus par le lancement d'objets, (en particulier les livres de médecine, déjà mentionnés, du docteur Tissot et la longue ficelle douée d'un hameçon), par la fenêtre du logement du Général donnant sur la cour intérieure. Cela nous fait comprendre que la petite cour devant les logements des deux généraux français ne comprenait pas les fenêtres, car il ne paraît pas probable que des patriotes tarentins, quels qu'ils puissent être, avaient libre accès à la cour en question et, en tout cas, cet accès aurait été bien évident et, par conséquent, dangereux. En ce qui concerne les contacts vers l'extérieur, comme on l'a déjà dit, ils avaient lieu en laissant pendre par la fente de la fenêtre qui s'ouvrait sur le fossé (fig.18) la ficelle douée d'un hameçon qui "pêchait" le chocolat et la quinine qu'accrochaient à l'hameçon des patriotes républicains tarentins, à bord d'un bateau qui se trouvait dans le fossé, dont les eaux, à cette époque-là, effleuraient la base des fortifications<sup>26</sup> (fig.19). Dans l'obscurité de la nuit, cette opération passait inaperçue et, d'ailleurs, même si quelqu'un l'avait remarqué, il aurait pensé à une activité de pêche ou de mytiliculture dans le fossé, qui, à cette époque, était très poissonneux (un "étang à poisson")<sup>27</sup>, comme bien le représente Ducros dans l'aquarelle (fig.20) de la fin du XVIIIe siècle.



Fig. 18 – Meurtrière aragonaise correspondant aujourd’hui à la salle des cérémonies et visites et à l’ancienne salle de repos, les locaux de détention de Dumas et Manscourt.

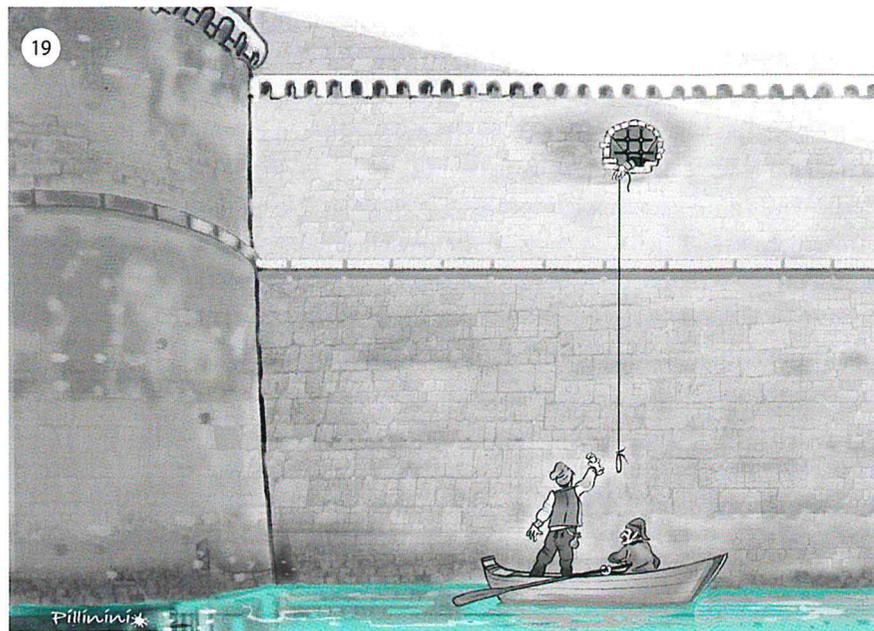


Fig. 19 – Illustration de Nico Pillinini, prise de l’exposition “Oltre il muro Dumas”, montrant le Général Dumas qui reçoit quinine et chocolat de quelques “républicains” tarentins à bord d’un bateau, dans le fossé. À remarquer qu’il n’y a pas de quai. En effet, il ne fut construit qu’à la fin du XIXe siècle.



Fig. 20 – Aquarelle de Ducros qui montre le fossé vers la fin du XVIII siècle, si riche de poissons qu'on pouvait l'appeler "étang à poissons".